

Au bruit de la porte s'ouvrant brusquement, elle se hâta de quitter son bureau, et s'avança, interdite et rougissante, pour embrasser son mari.

Celui-ci remarqua ce trouble.

—Je vous dérange ! dit-il, d'un ton sec.

—Pas du tout. Seulement je ne vous attendais pas encore, il est à peine onze heures. Vous n'êtes pas souffrant ?

—Non.

—Alors, venez faire un tour de terrasse. Vous admirerez mes primevères et mes jacinthes, pendant que je dirai à Mariette de hâter le déjeuner.

Mais lui, sans bouger, blême, les sourcils froncés :

—Vous écriviez, je crois ?

Alice jeta les yeux sur son bureau et répondit, avec un léger sourire :

—Oui, un rien.

Il fit un pas en avant.

—On peut voir ce rien, j'imagine ?

—Pas aujourd'hui, plus tard ! s'écria la jeune femme, cherchant à entraîner son mari au dehors.

Il répéta avec une colère croissante :

—Pas aujourd'hui, plus tard ? Oh ! c'est ainsi, madame, que vous accueillez une demande très simple... Voyons, qu'écrivez-vous ? Répondez à l'instant !

Cette fois, Alice fut atterrée...

Quoi, son Julien, son cher Julien s'emporter à ce point ! Était-ce possible ?

Le front pâle, se raidissant sous l'insulte, elle demeurait immobile, regardant un rayon de soleil qui, après avoir glissé sur les fleurs du balcon, venait éclairer les bibelots charmants offerts par son mari, le "nid" qu'elle s'ingéniait à embellir, où elle avait connu des jours si heureux... et certains vers lui revenaient à la mémoire avec une impitoyable ténacité :

Le bonheur, qu'est-il donc ? Une triste chimère,
Un rêve dans le temps ; dans l'abîme, une fleur ;
Dans une sombre nuit, une étoile éphémère ;
Au midi d'août, un souffle à travers la chaleur.

Hors de lui, exaspéré de ce silence, M. X... saisit violemment le bras de sa femme :

—Me donnerez-vous ce papier, oui ou non ? cria-t-il.

Alice ne bondit pas sous l'outrage... une entaillement en plein cœur !

Elle n'eut pas de crise de nerfs... Elle ne chercha pas à se révolter contre cette tyrannie soupçonneuse, pas plus qu'à se disculper d'une faute imaginaire...

"Il est des chagrins qui n'ont ni plaintes ni larmes", a dit Mme de Staël.

Le chagrin de la jeune femme était un de ceux-là...

Lentement, elle se dirigea vers son bureau, prit le papier suspect ; puis méprisante, glacée, le tendit à Julien...

Celui-ci y jeta les yeux et sortit aussitôt, confus, tête basse, oubliant même le déjeuner.

Il avait lu :

"Recette pour conserver les cornichons."

MATHILDE AIGUEPERSE.

L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES

(Voir gravure)

L'Association des Architectes fut fondée il y a quatre ans par les principaux architectes de Montréal dans le but de relever le niveau de la profession.

Les étudiants en architecture qui sont sous le contrôle immédiat de l'Association, sont déjà en assez grand nombre et ont fait de grands progrès dans l'art qu'ils étudient.

Le comité de régie se composait, cette année : de MM. Hutchison et J. Z. Restier, deux des membres les plus en vue de l'Association des Architectes, comme présidents honoraires et de M. J.-O. Turgeon, comme président actif.

Le groupe que nous publions, est l'ouvrage de MM. Laprés et Laverigne.

Savoir se posséder dans une affaire fâcheuse, c'est s'épargner la moitié du chagrin.—PLAUTE.

IL SE PEUT ?

*Au fond du parc baigné de brume diaphane,
Les soirs très alanguis des deux mois où l'on fane,
Lorsque les vers luisants allument leurs quinquets
Et qu'il se fait trop tard pour les sports des criquets,
Il se peut que l'on rêve ou qu'on pleure ou qu'on rie,
Il se peut, qu'étant seul, on s'agenouille et prie.*

*Rêver, c'est endormir un instant la douleur ;
C'est flâner, même après qu'on ne l'a plus, la fleur ;
C'est éveiller en l'âme ainsi qu'une âme neuve
Plus sensible au plaisir et moins forte à l'épreuve ;
C'est écouter encor, quand l'écho s'en éteint,
Un chant triste de femme en un rythme incertain.*

*Il se peut que l'on pleure, au fond du parc immense,
A quelque air sangloté d'une vieille romance
Qui redit combien peu le ciel nous fut clément,
Il se peut que l'on pleure en secret, follement,
Au mourant souvenir d'une aventure ancienne
Et dont nous trouble sans savoir la musicienne.*

LI-HUNG-TCHANG CHEZ BISMARCK

(Voir gravures)

Li-Hung-Tchang, le "grand old man" chinois, est de plus de deux mois en Europe. A lentes étapes, il visite l'Occident auquel, après la défaite de la Chine par le Japon, il semble qu'il vienne demander le secret de la victoire et les moyens de la revanche. Examinant, jugeant et comparant, il a déjà parcouru la Russie, l'Allemagne, la Belgique. Depuis quelques jours il est maintenant à Paris. Partout il étudie l'organisation militaire et les armements des diverses puissances européennes. Et tous les gouvernements se mettent tour à tour en mesure de satisfaire ses intéressantes curiosités, de l'étonner par le déploiement de leur force, d'étaler devant lui l'importance de leurs préparatifs guerriers. Exciter l'admiration du vieil homme d'Etat jaune n'est pas une simple satisfaction d'amour-propre. Li-Hung-Tchang est un gros client en perspective. D'une part, son influence est prépondérante, en dépit des récents échecs dont il porte la responsabilité, dans la politique chinoise ; et il est évident que la Chine, de laquelle toutes les grandes puissances d'Europe attendent des avantages commerciaux ou politiques, les accordera à celles que Li-Hung-Tchang aura estimées de visu les plus fortes. D'autre part, puisque le Céleste Empire veut renouveler son matériel de guerre, remplacer ses fusils avariés, ses canons de pacotille, ses projectiles de terre cuite recouverts d'une peinture imitant la teinte de l'acier, et sa flotte de fantaisie,—voilà de belles commandes en perspective pour les manufactures d'armes, les fonderies, les usines d'explosifs, les chantiers de constructions navales de la Russie, de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France. On ne reçoit pas tous les jours la visite de tels acheteurs, et il n'est pas superflu, en pareil cas, de se mettre en frais.

L'heure des commandes n'a pas encore sonné, mais Li-Hung-Tchang est en train de choisir entre les modèles de canons et de croiseurs comme entre les alliances.

Débarqué d'abord en Russie, il a assisté, à Moscou, aux fêtes du couronnement du tsar Nicolas II, à Saint-Petersbourg, à de grandes revues, à Cronstadt au lancement d'un croiseur. En Allemagne, où il s'est rendu ensuite, et où on l'a promené d'arsenal en arsenal, les deux événements saillants de son séjour sont ses visites à M. Krupp et à M. de Bismarck.

A l'usine Krupp, il a vu fondre devant lui sa propre statue. Au château de Friedrichsruhe le prince de Bismarck avait autorisé un photographe à prendre des instantanés de son entrevue avec Li-Hung-Tchang. Le vieux chancelier allemand a voulu sans doute faire ressortir l'importance historique de cette rencontre *in extremis* des deux plus illustres hommes d'Etat de l'Orient et l'Occident.

Tous deux connurent les excès d'honneur, puis les

heures de disgrâce. Que se dirent, pendant les deux heures que dura leur conversation, le chancelier de soie jaune et le chancelier de fer, vieillis, mais encore robustes ? Nul ne l'entendit. Mais il est probable que, si des allusions purent être faites aux rôles respectifs de la force et du droit dans les rapports entre nations, ni Bismarck, ni Li-Hung-Tchang ne trouvèrent sujet de causerie qui les passionnât davantage que celui des intrigues de cour et des caprices des empereurs.

Les confidences terminées, M. de Bismarck conduisit son visiteur, en le tenant par la large manche de sa robe, sur la terrasse où il a coutume de se montrer aux foules venues pour l'acclamer. Un objectif était braqué et a enregistré au passage les attitudes si différentes de M. de Bismarck, portant beau encore son uniforme de cuirassiers et de Li-Hung-Tchang, de sept ans plus jeune (il est né en 1822), cassé, courbé et tremblotant. C'est ce document que nous mettons sous les yeux des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

GRATITUDE ET COMPLIMENT

A madame Louissette.

Mon Dieu que vous êtes fine ! et que je vous aime ! Comme vous avez bien dit ! Comme il est vrai, spirituel et logique votre charmant écrit "Toilette et politique," paru dans le MONDE ILLUSTRÉ du 18 juillet !

Voulez-vous me permettre de vous dire que vos bonnes paroles sont l'expression complète, entière et absolue de mes propres pensées et opinions ?... Et que je vous remercie de l'avoir si bien rendue ?... (Mille fois mieux que je n'aurais pu le faire moi-même : ce à quoi je n'aurais jamais songé, d'ailleurs).

Comme vous, madame, je crois que, sans prendre une part active aux luttes politiques, les femmes doivent connaître au moins les questions qui se déroulent sous leurs yeux et qui se rapportent au gouvernement de notre cher pays.

Je trouve que, pour des Canadiennes, l'histoire du Canada doit primer toutes les autres, et dussions-nous n'en savoir qu'une, que ce soit au moins celle-là !... Puis l'histoire vécue n'est-elle pas mille fois plus intéressante que l'histoire apprise ?...

Comme vous, madame, je désirais que les catholiques du Manitoba rencontrassent un appui sympathique et légitimement dû de la part de leurs frères de la province de Québec ; que les gouvernants, justes et loyaux, qui se sacrifiaient pour faire respecter les droits de nos compatriotes, fussent félicités et récompensés par ceux à la reconnaissance desquels ils étaient en lieu de prétendre ; que le suprême cri de ralliement des Canadiens (français et catholiques surtout) fût : "Respect à la justice, honneur à notre foi, obéissance à notre clergé !"

Enfin, aimable madame Louissette, pour tout résumer, je vous dirai franchement que j'admire votre élégant et fin petit article !

Je vous souhaite cordialement le bonjour !

LAURETTE.

S. M. ALPHONSE XIII, ROI D'ESPAGNE

(Voir gravure)

Agé aujourd'hui de dix ans, le petit roi d'Espagne a déjà une histoire. C'est lui qui a inauguré en juin 1888, l'exposition de Barcelone. Des photographies, des peintures l'ont montré assis dans un grand fauteuil de velours rouge, et vêtu de blanc, avec, sur des coussins à ses pieds, ses deux sœurs, la princesse des Asturies et l'infante Marie-Thérèse.

Comme tous les enfants, Alphonse XIII a failli mourir et les Espagnols n'ont point vécu, qu'il n'ait été sauvé. Le petit roi est, en effet, aimé pour lui-même et pour Marie-Christine, la bonne mère et la bonne reine,—très simple, presque moderne, si l'on se laisse d'étiquette, et dont chacun peut, en le voulant bien, toucher la robe et baiser les mains.